

# Fédération de blogues<sup>1</sup>

## Federação de blogs

Anne Studer

*Merci à Mme Colette Charbonnier (UEX-Espanha),  
pour sa collaboration au projet ici relaté.*

### **Résumé**

*Les nouvelles technologies sont peut-être à l'origine des plus grandes transformations en classe de langue aujourd'hui. Transformations de l'agir scolaire d'une part, et valorisation de l'agir social d'autre part, avec l'entrée de la vraie vie en classe de langue. Le Web 2.0 permet en effet aux apprenants de devenir des acteurs sur la Toile, et d'y réaliser de vraies tâches. La réalisation de blogues en classe de langue s'insère dans ce cadre d'étude, d'autant plus lorsque les écrits, socialisés, sont aussi l'occasion d'un échange, d'un partage, d'une collaboration à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la classe. Ce sont ces transformations, liées à l'apparition de nouvelles pratiques d'écriture et à l'altération de la relation d'enseignement/apprentissage, qui font le sujet de cet article.*

**Mots-clés:** *blogues; FLE; nouvelles pratiques d'écriture; Web 2.0*

### **Resumo**

*As novas tecnologias estão talvez na origem das maiores transformações na aula de língua de hoje. Transformações do agir escolar por um lado, e valorização do agir social por outro, com a chegada da vida verdadeira à sala de aula. Com o Web 2.0, é possível para os aprendentes serem atores na Tela, onde podem realizar tarefas verdadeiras.*

*A realização de blogues na aula de língua insere-se nesse quadro, sobretudo quando os escritos, socializados, são também o pretexto para uma troca, uma partilha, uma colaboração no interior e no exterior da sala de aula. São essas as transformações que, ligadas às novas práticas de escrita e a uma alteração da relação de ensino/aprendizagem, constituem o assunto deste artigo.*

**Palavras-chave:** *blogues; FLE; novas práticas da escrita; Web 2.0*

## **Introduction**

Les blogues sont des outils à la croisée de l'information et de la communication. Ce sont des fenêtres ouvertes sur la somme de tout ce que l'on peut trouver sur Internet. Produits du *Web 2.0*, ce sont des lieux d'écriture, de dialogue et de partage, voire même de collaboration. La publication sur la Toile permet en effet de socialiser ses écrits, et, dans l'idéal, de dialoguer et d'interagir avec ses lecteurs.

Sans faire du blogue la panacée de l'apprentissage, il s'agit cependant d'en souligner les possibilités, en insistant sur les liens et les réseaux qui peuvent se créer à l'intérieur et à l'extérieur de la classe et en indiquant quelles modifications ces nouvelles pratiques peuvent apporter à la relation d'enseignement/apprentissage.

---

<sup>1</sup> Trabalho apresentado no III Seminário de I&DT, organizado pelo C3i – Centro Interdisciplinar de Investigação e Inovação do Instituto Politécnico de Portalegre, realizado nos dias 6 e 7 de Dezembro de 2012.

Nous évoquons dans un premier temps les apports d'Internet, en particulier lorsqu'ils sont liés aux pratiques de l'écriture. Puis nous expliquons le choix du blogue. Nous nous arrêtons enfin sur l'observation des échanges au sein de blogues<sup>1</sup>, en montrant quelles transformations de la relation enseignement/apprentissage ils peuvent mettre en évidence.

## **Diversité et authenticité des pratiques de l'écrit sur Internet**

Internet offre une pléthore d'applications avec lesquelles travailler en classe de langue. De la messagerie instantanée, aux wikis, aux blogues, la liste complète serait longue et rapidement désuète, étant donné que tout évolue très rapidement. Travailler avec Internet nous permet de multiplier les ressources, et de diversifier les activités et les tâches, en mobilisant des compétences désormais nécessaires, tellement le monde numérique semble transformer aujourd'hui nos façons de travailler et de vivre.

« Sur Internet et sur le WEB 2.0 sont en train de s'inventer *de nouvelles façons de vivre* et de consommer (e-commerce, e-tourisme [...]), *de nouvelles façons de jouer* (au casino, au poker, aux simulations de constructions de monde comme «Second Life»), *de nouvelles façons de travailler* : nouveaux business models et réseaux sociaux professionnels comme viadeo, LinkedIn [...], *de nouvelles façons d'aimer* (réseaux sociaux comme Facebook, My Space, Les Copains d'avant et les sites de rencontres comme Meetic [...]), *de nouvelles façons de s'informer et de se documenter, d'enseigner et d'apprendre* (google, wikipedia [...]). » Yaiche [2009 : 35]

Ni les wikis, ni les réseaux sociaux, ni le courrier électronique, ni les blogues n'ont été spécialement créés pour les apprenants ou pour les enseignants. Mais l'utilisation de chacun de ces formats, parmi bien d'autres encore, permet la diversification et l'authentification des pratiques d'écriture en classe de langue.

Diversification, car si l'écriture numérique modifie notre expérience de l'écrit, ce sur quoi nous reviendrons, on n'écrit cependant pas non plus exactement de la même façon sur un blogue, un forum, ou encore Wikipedia, encyclopédie en construction. Explorer successivement chacun des formats présents sur la Toile permet donc de diversifier les pratiques, et de développer de nouvelles compétences en langue étrangère.

« L'écrit revêt aujourd'hui des formes plus diverses que jamais par le passé, et les technologies de l'information et de la communication jouent un rôle central dans la diversification et la diffusion des pratiques de lecture et d'écriture. La littératie numérique occupe donc une place importante dans les compétences à construire pour les citoyens du 21<sup>ème</sup> siècle. » [Gerbault : 2012]

Authentification, car la communication se fait vers l'extérieur, en dehors des murs de la classe. Il devient alors possible de réaliser de *vraies* tâches, comme publier la critique d'un film sur un site dédié au septième art, ou une critique de livre sur *Amazon* : le monde *virtuel* que représente Internet ne l'est pas aussi souvent que ça. En effet, « là où hier nous cherchions, parfois laborieusement, à simuler la vraie vie dans nos classes, nous sommes constamment en contact direct avec ce monde du dehors de l'instruction ». [Mangenot : 2009]

Ainsi, même s'il existe des sites consacrés à la diffusion et à l'enseignement de la langue française (TV5 monde, RFI), et si les manuels ont aujourd'hui souvent leurs sites compagnons, l'ouverture à d'autres produits sur la Toile est néanmoins aussi pour les apprenants une lancée au cœur du *Web.2.0* lui-même, non seulement du côté de l'utilisateur, mais aussi du côté du constructeur, de *l'acteur*<sup>2</sup>, ce qui n'est pas toujours proposé au sein des sites pédagogiques.

### **Les apports d'Internet : une liste inachevée**

Nombreux sont les apports d'Internet en classe de langue : la multimodalité ; la richesse multiréférentielle de l'information, qui permet des croisements, son authenticité, son actualité ; la possibilité pour l'apprenant d'être un acteur et de réaliser des tâches de la vraie vie ; la possibilité aussi de mettre en place des parcours individuels d'apprentissage, le temps de travail *asynchrone*, un plus grand respect des rythmes de chacun, l'aide au travail et à l'écriture enfin. La liste est longue, inachevée.

L'autonomie est favorisée. L'apprenant est davantage sollicité et conduit à réaliser des choix en vue de son apprentissage, à se responsabiliser face à celui-ci. Un exemple simple et anodin, mais évocateur : sur Internet, l'apprenant peut choisir lui-même, selon ses besoins et la tâche à réaliser, le nombre de fois qu'il écoute un document audio, ou le nombre de fois qu'il visionne une vidéo. Fini le temps où l'enseignant avait le doigt posé sur le bouton du magnétophone pour une, deux ou trois écoutes obligatoires d'un même document en classe.

Parmi tous ces apports, la transformation des modes de travail, à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la classe, est peut-être le plus grand et le plus significatif. Yaiche [2009 : 36] souligne que « pour les élèves et les enseignants, c'est peut-être pour la première fois l'occasion d'échanger, de mutualiser des expériences, des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être... en un mot de « casser » le sens unique et vertical de l'apprentissage traditionnel ».

## Les raisons d'un blogue

Selon la définition de Wikipedia, un blogue est:

« Un site Web constitué par la réunion de billets agglomérés au fil du temps, et souvent classés par ordre déchronologique (les plus récents en premier) [...] Le blogueur y délivre un contenu souvent textuel, enrichi d'hyperliens et d'éléments multimedia, sur lequel chaque lecteur peut généralement apporter des commentaires. »

Que l'on parle du blogue de la classe, outil pédagogique de l'enseignant à l'usage des apprenants, ou du blogue de l'apprenant lui-même, il s'agit toujours de manipuler un outil qui hérite des caractéristiques de la Toile : la multimodalité, qui associe sons, textes et images, et l'hypertextualité, qui donne visibilité et accès instantané à l'hypertexte, en ouvrant de nouveaux parcours de lecture. A l'ère de l'écriture numérique et des nouvelles littératies<sup>3</sup>, un blogue est de fait bien plus qu'une simple page blanche sur laquelle rédiger ses textes.

Il n'est pas forcément simple de définir une écriture blogue. Différents styles d'écritures coexistent en fait sur la blogosphère : le journal intime des débuts coexiste depuis longtemps avec d'autres genres. Des oppositions pourraient être faites et levées aussitôt : genre court pour beaucoup, techniquement rien n'interdit pourtant de faire plus long, ce que d'aucuns font aussi. Au-delà de l'opposition entre le court et le long, au-delà de l'opposition traditionnelle entre l'écrit et l'oral, au-delà de l'opposition entre temps *synchrone* et *asynchrone* de l'écriture sur la Toile, il faut peut-être d'abord noter que le billet du blogue est normalement reconnu par son auteur comme relevant d'une pratique de l'écriture, et que l'on parle bien le plus souvent pour évoquer les écrits d'un blogue d'une publication ou même d'une auto-publication, quel que soit le genre de celle-ci, écriture du moi pour le journal intime, écriture créative, professionnelle, journalistique, ou encore scolaire.

L'écriture n'y est pas forcément instantanée, ni automatique. Elle peut être travaillée, et suivre les chemins déjà balisés : planification, mise en texte, réécriture(s), gestion des « états du texte »<sup>4</sup>. Le travail de réécriture en classe peut même être renforcé par la perspective de l'auto-publication, du partage de ce qui a été écrit sur la blogosphère, ou, dit autrement, par la perspective de la socialisation de ses écrits. Par expérience personnelle, on n'a sans doute jamais autant corrigé et réécrit en classe que lorsqu'il s'agissait d'être publié et lu à l'extérieur. Lorsque *l'agir scolaire* est aussi un *agir social*<sup>5</sup>, et vice-versa, la frontière entre les deux s'estompant, le travail de correction prend un autre sens. On n'est plus corrigé uniquement pour se corriger, pour ne plus reproduire une même erreur une autre fois, mais pour être lu en dehors de la classe. Lorsque l'enjeu est bien compris, la perspective d'être lu par d'autres que celui ou ceux par lesquels on est habituellement lu,

et la conscience de devoir être compris par tous, motive une charge de travail différente.

L'attention portée aux écrits peut cependant par ailleurs bloquer le bon fonctionnement du blogue. En effet, le travail de correction, s'il se prolonge, peut empêcher la régularité de la publication, et donc inviabiliser le retour, la réaction, c'est-à-dire la parution de commentaires sur les textes, qui suit toujours la publication du billet lui-même. Il faut donc savoir trouver un équilibre de façon à ne pas annuler ce qui semble être aujourd'hui le plus riche en nouveaux apprentissages : le moment de l'échange au sein de l'espace commentaires, des interactions, lieu de la co-construction de savoirs, et de l'interculturel.

Il y a en effet deux espaces d'écriture bien différents l'un de l'autre sur un blogue, l'espace de "publication", celui réservé à l'auteur ou aux auteurs, le *post*, ou le billet, qui est de fait une écriture personnelle (seul le ou les auteurs du texte peuvent y accéder pour le transformer), et l'espace "commentaires", le plus souvent ouvert et ouvert à tous, qui est le lieu privilégié du dialogue.

L'espace personnel de publication semble admettre de nombreux modèles : de plus ou moins longs écrits sans jamais être excessivement longs, une écriture plus ou moins planifiée, de nouveaux modes d'écriture enfin, incluant la présence de l'image et du multimédia, et celle de liens renvoyant vers l'hypertexte... le blogue ouvre toutes ces possibilités.

L'espace "commentaires" relève quant à lui d'une écriture collective. Springer [2007] définit l'écriture blogue comme une « écriture collective, solidaire, à plusieurs mains, un brouillon partagé qui ne vise aucune finalisation, une mosaïque d'idées, de mots, de pensées informelles ». Au sein d'une fédération ou communauté de blogues, l'écriture est « collaborative et collective », et chacun peut à la fois être auteur et lecteur, « sachant que la frontière entre auteur et lecteur disparaît dans la mesure où, sur un blogue, on peut être contributeur, mais auteur sur son propre blog. » [ibid]

Pour Springer, l'écriture blogue est un brouillon (de mots et d'idées) ; il faut cependant en considérer les potentialités. En effet, « l'ensemble, billets et commentaires et liens interblogues, constitue une unité réflexive qui n'aurait pas la même valeur et richesse de langue, d'optique, si l'auteur était unique. Le blogue permet de garder la trace de tout cela dans les archives, vaste mémoire collective de la blogosphère. » [ibid] À propos des forums pédagogiques, C.Celik et F.Mangenot [2004 : 10-11] évoquent eux aussi la mémoire collective, et ils soulignent le rôle de celle-ci dans l'élaboration de la pensée : « le système informatique joue le rôle d'une mémoire collective permettant l'élaboration d'un objet de pensée plus complexe. »

## **Fédération de blogs : la socialisation des écrits et les interactions qui en découlent**

Le dictionnaire donne de la *fédération* la définition suivante : « états séparés qui ont une politique commune ; union en vue d'un intérêt commun. » Pour une communauté comme celle d'un réseau de blogues, le terme *fédération* renvoie à la fois à l'individualité et à la spécificité de chaque blogue (même lorsqu'il y a plusieurs auteurs), et au lien ou à l'appartenance à un groupe qui a au moins un intérêt commun. S'agissant de l'apprentissage d'une langue étrangère, la communauté de blogues peut aussi, avec le temps, devenir une communauté d'apprentissage<sup>6</sup>. Il y a une communion d'intérêts, des intérêts professionnels et/ou personnels, une expérience commune d'apprentissage.

L'utilisation des blogues - à l'origine, comme journaux intimes - s'est beaucoup diversifiée aujourd'hui. En classe de langue aussi, de nombreuses utilisations sont possibles, le cas du journal intime étant, comme sur l'ensemble de la blogosphère, une possibilité parmi d'autres. L'écriture créative en particulier peut y être développée, mais pas seulement. Le blogue semble particulièrement bien s'adapter au français de spécialité : on peut y enrichir des simulations globales en dynamisant le blogue d'une ville et son office du tourisme, ou le blogue d'une entreprise, d'un hôtel, d'un hôpital...

L'intérêt du blogue réside en partie dans le fait de pouvoir publier son travail, et de socialiser ainsi ses écrits, en les donnant à lire. De création individuelle, le blogue s'enrichit lorsqu'il débouche sur une interaction, un échange à l'intérieur et à l'extérieur d'un groupe d'apprenants. Même encore limités (puisque dans notre cas, une grande partie de la conversation autour des blogues entre les apprenants d'un même groupe se faisait aussi à l'oral, et pas forcément à l'écrit, et puisque les échanges avec l'extérieur en sont encore à leurs débuts), une brève observation de commentaires écrits sur des blogues d'apprenants montre bien les potentialités de cet outil : un blogue peut être un lieu où travailler et apprendre ensemble. C'est aussi une invitation à une communication plus authentique en langue étrangère. Et le ferment, certainement, d'échanges interculturels entre groupes d'apprenants et d'enseignants résidant à des centaines de kilomètres de distance. Un outil de médiation.

## **Écritures, échanges et interactions : les apports de l'écriture numérique**

Entre la construction de savoirs et la conversation ordinaire, les échanges qui se réalisent sur les blogues sont porteurs de sens. Ils indiquent une altération du fonctionnement de la classe, lorsque le travail se déroule sur le *Web*, et que les apprenants y deviennent des acteurs. Ils indiquent aussi un

fonctionnement discursif particulier, une *conversationnalisation* de l'écrit. Même en nombre limité, nous donnerons ici quelques exemples significatifs d'échanges entre enseignants et apprenants, qui se déroulent au sein de l'espace "commentaires" des blogues réalisés par ces derniers.

### **Partage de l'information et construction du savoir**

Sur un blogue et au sein d'une fédération de blogues en lien les uns avec les autres (sur chaque blogue peut être affichée à l'écran la liste des blogues « associés »), les informations données par chacun sont partagées entre tous. Les billets, mais aussi l'espace communautaire des commentaires du blogue, lieu de l'interaction, peuvent devenir un lieu privilégié de partage d'informations et de construction commune de savoirs, au sein d'une communauté d'apprentissage qui se définirait peu à peu avec le temps.

Dans l'exemple suivant, les commentaires sont faits sur le message d'une apprenante qui, avoue-t-elle, aimerait un jour vivre dans un château en France. Les deux commentaires (de la part d'une apprenante du même groupe pour l'un, et de l'enseignante pour l'autre) qu'elle reçoit sur son blogue l'invitent à s'informer davantage sur le sujet. Chacun des deux commentaires inscrit un lien dans le texte, le premier vers un site immobilier de vente de châteaux, le deuxième, vers un site où trouver des informations sur la vie de châtelains, ouvrant ainsi des portes en suggérant des lectures. Ces pistes sont à leur tour visibles par tous, et susceptibles d'être suivies par d'autres personnes que l'intéressée elle-même.

Très intéressant comme premières impressions. Elles sont toujours importantes car elles restent gravées dans notre mémoire. Comme future acheteuse d'un château, je t'indique le lien pour pouvoir voir ce qui t'intéresse. N'oublie pas de m'indiquer ton adresse pour que je puisse te rendre visite!<http://www.chateaux-belles-demeures.com/vente-chateau-a-vendre/en-france.htm>

C., la vie de château est-elle bien celle à laquelle vous rêvez? pour un peu plus d'informations, consultez le site [bcbg-france.com](http://bcbg-france.com) (art de vivre/habitat/la vie de château). Sur le mode humoristique, vous trouverez aussi sur ce site un petit concentré du style Bon Chic Bon Genre ! (CB, 2010)

### **Une altération de la relation d'enseignement/apprentissage**

Si le rôle de l'enseignant reste essentiel, celui-ci n'est plus cependant au centre des échanges qui se déroulent sur le *Web* entre l'apprenant et les autres internautes, quel que soit le statut de ces derniers, qu'ils soient eux aussi apprenants, ou non... Nous en donnerons ici un exemple. Pour le blogue *détours*, compilation de textes à vocation touristique auparavant publiés sur des blogues personnels d'apprenants, les contacts ont été préalablement établis en dehors d'Internet, et l'enseignante

française (extérieure au groupe-classe) qui dialogue avec les apprenantes portugaises a répondu à une sollicitation extérieure. A partir de là, cependant, tout se passe en ligne. Brefs, puisqu'ils se déroulent sur une période de deux semaines, les échanges permettent cependant quelques réflexions.

- **Organisation des échanges et prise de parole**

En classe de langue, l'enseignant est le plus souvent celui qui distribue la parole. Il s'assure ainsi notamment que tout le monde participe. C'est aussi ce qui aurait pu se passer ici, puisque la question qui est généralement posée à la fin de chaque billet, pour demander une précision ou un renseignement, s'adresse en particulier à l'auteur du texte (« Pourrais-tu me dire quels sont les produits typiques de l'Alentejo ? »), et non pas à l'ensemble du groupe. Mais il se produit alors un fait intéressant : puisque les échanges sont visibles par tous d'une part, et que les étudiantes, qui travaillent en salle informatique en temps synchrone sur les réponses, ont la possibilité de s'organiser entre elles d'autre part, c'est parfois une autre étudiante que celle qui a été sollicitée qui prend en charge la réponse, lorsqu'elle estime en avoir la compétence. C'est ce qui se passe à deux reprises pour Lula (pseudonyme choisi pour la publication), qui considère que c'est elle qui doit répondre à deux questions portant sur la gastronomie portugaise, son sujet de prédilection. La prise de parole est donc régulée par les apprenantes elles-mêmes, un peu comme sur un forum, lorsqu'une question est posée à l'ensemble d'une communauté, et non plus distribuée. Comme les apprenantes ont seulement un contact écrit avec l'enseignante avec laquelle elles dialoguent, on trouve la trace de cette nouvelle organisation et co-construction de l'écrit :

Je ne connais pas encore cette région. Pourrais-tu me dire quels sont les produits typiques de l'Alentejo?

Je suis la « femme gastronome » et comme les produits typiques de l'Alentejo sont des produits gastronomiques, **c'est moi qui écris la réponse.** (Portalegre, 2012)

ou encore, exactement sur le même mode :

Que sont les «vasquinhos» ? As-tu la recette ?

Vous avez demandé ce que sont les vasquinhos et quelle est la recette. J'écris sur la gastronomie portugaise et **je pense que c'est une question pour moi.** (Portalegre, 2012)

- **Présence et rôle de l'enseignant**

Je n'apparais jamais dans les échanges, qui sont résolument tournés vers l'extérieur. Les rôles sont redéfinis et le mien se limite à ce stade à l'aide à la lisibilité et à l'intelligibilité de l'écrit : j'aide à la rédaction. Le dialogue se fait avec l'enseignante extérieure au groupe, qui devient alors l'interlocutrice privilégiée. Celle-ci est *a priori* déchargée de toute tâche d'enseignement ou

d'évaluation. Il est intéressant de noter qu'elle tient cependant plusieurs rôles. Ses propos, ses questions agissent comme *stimuli*, mais son action ne se limite pas là, bien au contraire. Elle est à la fois :

- la touriste qui demande à être informée : par chance, elle partait en vacances au Portugal et sollicitait de l'information. Une aubaine pour des étudiantes de tourisme, qui réalisaient alors une « vraie » tâche, en rédigeant de l'information touristique. Ici, le savoir ne vient pas d'une seule source, et les apprenantes peuvent partager le leur.
- l'enseignante qui apporte des informations sur la civilisation.

En France aussi, on récupère et on protège les loups, en particulier dans les Alpes et les Pyrénées. (Portalegre, 2012)

- celle qui favorise l'apprentissage, en situant aussi le dialogue dans ce contexte.

Merci.

Je te souhaite de bonnes vacances

**Si tu croises des touristes français, parle avec eux !**

Colette (Portalegre, 2012)

### **Une conversation écrite : interpersonnel et interculturel**

On assiste à une *conversationnalisation* des échanges, telle qu'elle est définie aujourd'hui dans l'espace numérique, qui répond à un changement discursif global, et qui, selon Maroccia [2012 : 100], s'étend « à tous les genres qui semblent conçus sur le modèle du bavardage décontracté et informel, même lorsqu'ils appartiennent à la communication écrite ».

« [la] conversationnalisation des écrits s'inscrit dans une tendance générale de conversationnalisation de l'oral, mais aussi de l'écrit, c'est-à-dire l'extension du champ de la conversation ordinaire et de la sphère privée à la sphère publique. Ainsi à la suite de Fairclough (92), on appelle conversationnalisation l'ensemble des procédés discursifs qui témoignent de l'influence qu'a le registre de la conversation ordinaire sur d'autres types de discours[...]. » Maroccia [2012 : 100]

Même s'il prend un autre sujet, le tourisme, l'espace commentaires du blogue *détours* est bien aussi un lieu de conversation ordinaire, et on peut en repérer plusieurs indices : outre la présence d'un indice de compensation de manques du discours écrit, le *smiley* - « je vous souhaite un bon voyage :) » - on remarque également des formes langagières de salut (« à bientôt »), pour clore la conversation. Puisqu'on se situe en fin d'année scolaire au moment de l'échange, une grande partie du dialogue a lieu autour de la préparation d'un voyage de l'enseignante au Portugal. L'évocation des vacances et les vœux de bonnes vacances sont alors particulièrement présents.

Merci de tes conseils. Je vais les noter et les emporter en vacances. Moi aussi, j'aime beaucoup cuisiner et déguster de bons petits plats. A bientôt. Colette

J'espère que vous vous rappellerez de mes conseils quand vous mangerez une «tripa». Bon voyage. Lula

Merci beaucoup. Je te dirai l'année prochaine ce que j'ai pensé de la «tripa». Bon été. Colette

Dans la conversation observée, dialogues entre trois apprenantes et une enseignante qui n'est pas cependant l'enseignante du groupe, le statut des locuteurs est fortement marqué. Il n'y a pas d'échanges entre pairs, et chacune des apprenantes converse individuellement avec l'enseignante. L'enseignante tutoie les apprenantes, comme elle en a l'habitude, tandis que les apprenantes vouvoient l'enseignante, comme elles en ont également pris l'habitude avec d'autres enseignants. Cependant, l'échange est souvent décontracté, surtout du côté de l'enseignante : à plusieurs reprises, elle s'inscrit dans le discours de façon très informelle, lançant la conversation ordinaire, faisant preuve de décontraction et d'humour.

Je vois qu'il y a beaucoup de choses à voir à Porto (sans oublier de prendre un petit verre de Porto...) (Portalegre, 2012)

Enfin, au cœur de l'échange, apparaissent la représentation de soi et la représentation de l'autre, l'échange interculturel. Tout écrit est en un sens un écrit du moi<sup>7</sup>, et les écrits-blogues, même lorsqu'ils ne sont pas des journaux intimes et qu'ils prennent un autre sujet que soi, n'échappent pas à la règle. Représentation de soi et représentation de l'autre sont présents sur les blogues, aussi bien dans les billets que dans les commentaires.

J'aime beaucoup le Portugal et les Portugais qui sont si aimables, si accueillants. (Portalegre, 2012)

## Conclusion

Le multimédia et sa forme dite en ligne, Internet, est-il bien « le futur déjà présent de la classe de langue »<sup>8</sup> ? Aujourd'hui, un retour en arrière, une occultation de l'Internet en classe de langue, semble en effet difficile, tellement les possibilités offertes par le *Web 2.0* sont nombreuses. La création de blogues est l'une de ces possibilités.

Il y a parfois une conception assez hédoniste de l'utilisation des blogues. Facile à créer (« 5 mn chrono en main » nous annonce *canalblog* sur sa page d'accueil), facile à utiliser, actuel et authentique, on évoque souvent la motivation, qui peut elle-même être associée au plaisir. Pourtant,

un blogue est bien plus qu'une éventuelle source de motivation. C'est un lieu d'écriture, et celui de nouvelles pratiques de l'écrit. Présent sur la blogosphère, associé en classe à une fédération de blogues, un blogue est un lieu où l'on peut diffuser l'information et partir à la recherche de celle-ci. C'est un instrument de construction collective de savoirs, de partage et d'échange. C'est aussi un instrument de communication, de dialogue et de conversation écrite, un lieu de rencontre avec l'autre.

Ce n'est pas seulement la possibilité de faire entrer en classe de langue la réalité, tellement convoitée et si souvent invoquée, que nous donne Internet. Ce ne sont pas seulement de nouveaux recours qu'il nous offre. Ce sont aussi d'autres façons de travailler, d'enseigner et d'apprendre. On travaille autrement, sous de nouveaux auspices, qui sont en grande partie rendus possibles par le système lui-même. Il est troublant de constater combien cela répond à une tendance générale. Plus le système informatique autorise le partage d'informations en ligne et le travail collaboratif, plus celui-ci se développe, dans tous les domaines.

Soulignons pour finir que l'utilisation d'Internet en classe de langue n'exclut évidemment pas une approche traditionnelle de l'écrit. Pour Gerbault<sup>9</sup>, « littératie traditionnelle et littératie numérique ne sont pas opposables », mais bien « synergiques ». Pour Yaiche<sup>10</sup>, « il n'y a pas incompatibilité, encore moins de rivalité, entre le livre et Internet, il y a complémentarité ». Après la « sarabande » de sons et d'images sur Internet, la fréquentation des livres permet une « conversation silencieuse » et « le livre reste un outil incomparable d'ascèse, d'abstraction, de repos, de recueillement, de conversation avec soi-même, de forum intérieur, de construction du for (fort?) intérieur ».

## Notes

<sup>1</sup>Deux blogues sont cités dans cet article : l'un réalisé en 2010 à l'Ecole Supérieure d'Education de Castelo Branco - (CB, 2010) dans le texte -, et l'autre réalisé en 2012 à l'Ecole Supérieure d'Education de Portalegre - (Portalegre, 2012) dans le texte -.

<sup>2</sup>«Avec le web 2.0, peu à peu, une évolution est apparue. De nouvelles formes de sites sont nées, ce qui a engendré un nouveau type de communication sur Internet. Blogs et forums ont permis l'échange d'idées, d'opinions, de points de vue. Les wikis, à l'image de wikipédia, ont facilité la conception collaborative d'un site. Ainsi, les internautes ont-ils peu à peu pris la main sur la construction de l'Internet par une action sur le contenu. Les webmasters ne sont plus les seuls détenteurs des informations des sites. Après le partage des idées, d'autres formes de sites ont favorisé le partage de documents, d'images, de vidéos.» [Barrière, Emile & Gella, 2011: p.15]

<sup>3</sup> La littératie est une notion aujourd'hui largement étudiée, comme le montre le numéro 45 des Cahiers de l'Acedle (août 2012), qui lui est consacré. La notion de littératie numérique nous intéresse particulièrement dans le cadre de ce travail. Gerbault [2012 : 116] «adopte une analyse de la notion de littératie numérique selon trois dimensions : 1/obtention, évaluation, stockage, production, présentation et échange d'informations, 2/compréhension de la façon dont les technologies et les médias influencent le monde, 3/compréhension de la façon dont les technologies peuvent être utilisées dans les apprentissages formels et informels.»

<sup>4</sup>Les «états du texte» [Ferrão Tavares, Babeiro, 2008 : 148] : l'écriture assistée par ordinateur revient aujourd'hui à gérer des états du texte. Une partie du texte peut se situer à un état plus avancé qu'un autre.

<sup>5</sup>On distingue l'agir social (ou d'usage), et l'agir scolaire (d'apprentissage). Puren [2008 : 6] «propose de parler «d'action» comme unité de sens au sein de l'agir social (ou d'usage) et de «tâches» comme unités de sens au sein de l'agir scolaire (ou d'apprentissage)».

<sup>6</sup>Une communauté d'apprentissage est «un groupe de personnes qui se rassemblent pour acquérir des connaissances.» TECFA, glossaire commun, 2004. Dillenbourg, Poirier et Carles [2003 : 12] soulignent le fait «qu'aucun media n'a pour effet intrinsèque de transformer automatiquement un groupe d'utilisateurs en une «communauté.» La création d'une communauté d'apprentissage se fait lentement, elle ne repose pas uniquement sur le partage d'informations, elle répond à une dynamique bien plus forte que cela. En ce sens, elle met du temps à émerger.

<sup>7</sup>«En un sens, toute écriture est une écriture du moi. Mais, le plus souvent, ce moi qui fait oeuvre d'écriture parle d'autre chose [...]». [Gusdorf,1991 : 124]

<sup>8</sup> Cuq & Gruca [2005 : 464]

<sup>9</sup> Gerbault [2012 : 125]

<sup>10</sup> Yaiche [2005 : 37]

## **Références bibliographiques**

BABEIRO, Luís Filipe & FERRÃO TAVARES, Clara – TIC: implicações e potencialidades para a leitura e a escrita. *Intercompreensão*. 14 (2008). 129-157. Chamusca. Edições Cosmos/Escola Superior de Educação de Santarém. [consulté en septembre 2012] Disponible en ligne :

<http://www.atrilinguarum.org/pdivulgacion/files/CFerrao.pdf>

BARRIERE, Isabelle, EMILE, Hélène & GELLA, Frédérique – Les TIC, des outils malins pour la classe. Grenoble : PUG (2011)

CELIK, Christelle & MANGENOT, François – La communication pédagogique par forum : caractéristiques discursives. In Les Carnets du Cediscor [en ligne] (2004) 75-88 [consulté le 19 septembre 2012] URL : <http://cediscor.revues.org/695>

CUQ, Jean-Pierre & CRUCA, Isabelle – Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble (2005)

DILLENBOURG P., POIRIER, C. & CARLES, L. – Communautés virtuelles d'apprentissage : e-jargon ou nouveau paradigme ? In A.TAURISSON & A.SANTINI. Pédagogies.Net. (2003) Montréal : Presses Universitaires du Québec. [consulté en septembre 2012] Disponible en ligne : <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/staf11/textes/Dillenbourg03.pdf>

GERBAULT, Jeannine – Littérature numérique, les nouvelles dimensions de l'écrit au 21<sup>ème</sup> siècle. In Les cahiers de l'acedle [en ligne] volume 9 : numéro 2 (2012) 109-128 [consulté en septembre 2012] URL : <http://acedle.org/spip.php?article3371>

GUSDORF, Georges – Les écritures du moi. Paris : Odile Jacob (1991)

MAROCCIA, Michel – Conversationnalisation et contextualisation : deux phénomènes pour décrire l'écriture numérique. Le français dans le monde. R&A n°51. Didactique de l'écrit et nouvelles pratiques d'écriture. Paris : CLE international (2012) 92-106

MANGENOT, François – Ecrire avec l'ordinateur : du traitement de texte au web social. Le français dans le monde. R&A n° 51. Didactique de l'écrit et nouvelles pratiques d'écriture. Paris : CLE international (2012) 107-116

MANGENOT, F. & PENILLA, F. – Internet, tâches et vie réelle. La perspective et l'approche par les tâches en classe de langue. Le français dans le monde. R&A n°45. La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de langue. Paris : CLE international (2009) 92-100

SPRINGER,C. & KOENIG-WISNIEWSKA;A – Les blogues communautaires ; du journal intime aux communautés de blogueurs. *Le français dans le monde* n°351. Paris : CLE international (2007) 23-25

YAICHE, Francis – Les Pronétaires du Web 2.0 ou l'évolution de la définition de la relation et ses conséquences. L'explosion discursive autour du concept d'identité. In *Synergies Pologne* n°6 [en ligne] (2009) 33-48 [consulté en septembre 2012] URL: <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Pologne6t1/yaiche.pdf>

### **Note biographique**

[studer.anne@gmail.com](mailto:studer.anne@gmail.com);

Escola Superior de Educação de Portalegre;

Realizou os seus estudos universitários (Letras modernas, FLE, Linguística) na Universidade François Rabelais de Tours (França). É professora adjunta na Escola Superior de Educação de Portalegre. Atualmente interessa-lhe particularmente na sua prática profissional as alterações de funcionamento que a utilização da Internet provoca na sala de aula.